

1929 AVRIL

S 27 Notre-Dame du Bon Conseil.
D 28 IV Pâques.
L 29 S. Pierre de Véronne, martyr.
M 30 Ste Catherine de Sienne, vierge.

MAI

M 1 SS. PHILIPPE ET JACQUES, apôtres,
J 2 S. Athanase, évêque et docteur.
V 3 INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

SOLEIL		LUNE	
Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
4 57	6 59	11 08	6 42
4 56	7 01	MAT. 7 21	
4 54	7 03	0 04	8 10
4 52	7 04	0 52	9 07

4 50	7 05	1 31	10 10
4 49	7 06	2 03	11 17
4 47	7 07	2 31	8 26

NOTES ET COMMENTAIRES

L'homme qui pourrait dire ce que sera dans six mois l'état du marché aux animaux serait d'une bien grande valeur pour l'agriculteur. Il commanderait un salaire équivalent à celui de sir Henry Thornton.

Il y a des cultivateurs qui ne mesquinent pas quand il s'agit d'acheter des engrais pour améliorer leurs terres, mais qui, par une négligence incompréhensible, permettent aux parasites de détruire une partie de leur récolte, quand un bon saupoudrage fait à point pourrait les en débarrasser. Le traitement de la semence à la formaline est le moyen le plus simple et le moins dispendieux de s'en débarrasser.

La Semaine sociale de 1929.—C'est à Chicoutimi que se tiendra cette année la neuvième Semaine sociale du Canada, du 26 au 30 août. On discutera de "la Cité". Rien ne sera épargné par les autorités religieuses et civiles de ce diocèse pour faire de cette Semaine un événement mémorable. Plusieurs personnages distingués, entre autres Son Excellence le Délégué apostolique, y assisteront.

Un Congrès de cultivateurs.—Après la langue, l'agriculture, a dit le sénateur Belcourt en ouvrant le congrès agricole canadien-français d'Ontario. Les agriculteurs sont les ministres du divin agriculteur dans l'extension de l'œuvre de la création, les coopérateurs dans le miracle renouvelé de la reproduction des êtres, a dit d'autre part S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, dans l'allocution qu'il a prononcée après la messe du Congrès qu'il a célébrée lui-même dans sa basilique remplie de congressistes.

Ce qui prime.—Entre le crédit, le capital roulant et l'instruction agricole, c'est encore l'instruction agricole qui est le plus nécessaire des trois pour tout cultivateur qui possède une terre.

Sans l'instruction agricole, le crédit et le capital roulant ne peuvent donner un gros rendement à l'agriculture. C'est l'absence d'instruction agricole qui, dans bien des cas, a empêché notre agriculture de progresser autant qu'elle l'aurait dû.

Emparons-nous du sol.—La campagne de rapatriement des nôtres établis aux États-Unis se poursuit toujours activement. M. l'abbé Deschênes est arrivé récemment de Nashua avec un groupe de 250 nouveaux colons canadiens-français qui vont s'établir dans l'Abitibi. Du 4 janvier au 17 avril, 350 colons des vieilles paroisses de la province de Québec, des autres provinces et d'ailleurs se sont dirigés vers l'Abitibi et le Témiscamingue. On ne saurait trop encourager ce mouvement. Rappelons-nous la devise du grand patriote Honoré Mercier: Emparons-nous du sol!

Le Congrès Mondial d'Aviculture sera tenu en 1930, au Crysta Palace, de Londres, Angleterre, du 12 au 30 juillet. Le Canada, et particulièrement la province de Québec, devra y être largement représenté. Une excursion monstre, à taux réduits, aura lieu à cette occasion, avec avantage d'un séjour plus prolongé en Europe, pour visiter la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Suisse.

On peut se procurer une circulaire donnant tous les renseignements à ce sujet, en s'adressant à M. J.-D. Barbeau, chef du Service d'Aviculture, Parlement Québec.

Ce que ça nous coûte.—On peut se faire une idée de ce que coûtent liqueurs et cigarettes par le montant des droits d'accise perçus sur ces articles en 1928 par le gouvernement canadien.

Des distilleries, \$12, 298,704; des brasseries, \$2,298,464; sur bière domestique, \$7,715,017; sur vins domestiques, \$175,690.

Sur liqueurs, bières et vins importés: bière, \$103,809; liqueurs spiritueuses, \$23,914,571; sur vins, \$1,672,666; sur alcool industriel, \$1,472.

Les droits d'accise sur les cigares, \$568,280; sur le tabac manufacturé, \$4,406,348; sur les cigarettes, \$26,630,724. Sur le tabac importé non manufacturé, les droits d'accise se sont élevés à \$7,151,981. Que d'argent en fumée!

Récompensons le mérite.—Nous avons l'Ordre du Mérite agricole. C'est une excellente chose. Il est bon d'honorer le mérite, il est encore mieux de le récompenser. Nous nous en voudrions de déprécier les récompenses que l'on donne sous forme de médailles d'or, d'argent et de bronze, qu'un cultivateur peut porter toute sa vie au revers de sa vareuse et transmettre ensuite à son héritier. Mais ne pourrions-nous pas, sans être taxés de matérialistes, y ajouter quelques octrois en argent, plus immédiatement utiles? Le gouvernement d'Ontario donne mille dollars à celui qui dans l'année a le plus contribué au progrès de l'agriculture. Ne pourrions-nous pas en faire autant?

Pareille récompense fixe l'attention sur le mérite de celui qui la reçoit et est un encouragement substantiel aux autres d'essayer de la mériter. Il vaut la peine d'y penser.

La fête des Arbres.—Elle aura lieu à Québec, cette année, le 14 mai prochain, dans la paroisse de Notre Dame du Chemin. Son Excellence le lieutenant-gouverneur, le premier ministre, le ministre des Terres et Forêts, le maire de Québec, et plusieurs autres citoyens importants y prendront part.

Cette fête aura lieu à Montréal, le 30 avril; à St Rémi, le 3 mai; à Granby, le 7 mai; à Cap-de-la-Madeleine, le 9 mai; à Ste-Germaine, le 9 mai; à Lac Mégantic, le 17 mai; à Ste-Anne de la Pocatière, le 21 mai; à Matane, le 22 mai; à Port Alfred, le 24 mai; à Normandin, le 25 mai; à Tadoussac, le 29 mai; à Macamic, le 31 mai.

Nous invitons tous ceux qui le veulent à planter au moins un arbre ce jour-là. L'arbre est un ornement et une richesse.

Nous recevons chaque année un million et plus de touristes. Plançons donc des arbres d'ornement dans nos villes et villages pour les rendre de plus en plus attrayants.

Un moyen économique.—Le Country Guide fait connaître une expérience assez ingénieuse d'un de ses correspondants pour réduire le travail ennuyeux de couper le foin dans les meules au moyen d'un coupeau à foin.

Il prend un fil de fer barbelé de deux cents pieds de longueur, le jette pardessus la meule à l'endroit où il veut couper; il attache au bout du fil de fer un traineau chargé de roches, il attache l'autre bout à l'essieu d'un wagon et met les chevaux en marche. Quand le traineau chargé de roches atteint la meule le fil de fer est rendu au fond, en règle générale. Si la meule est trop grosse pour qu'elle soit coupée d'un seul coup, il change ses chevaux de bout et recommence l'opération en sens opposé: il suffit de deux coups pour mener le fil au fond de la meule de foin. Nous donnons cette expérience pour ce qu'elle vaut; elle est facile à faire et peut faire éviter pas mal de travail.

Les poussins.—A cette saison de l'année, un mot d'avis aux cultivateurs qui se proposent d'acheter des poussins ne manque pas d'à propos.

La majorité des établissements où l'on pratique l'incubation sur une grande échelle sont conduits par des personnes honorables et possédant une vaste expérience en aviculture. On peut s'adresser à elles avec la certitude d'obtenir des poussins de bonne race.

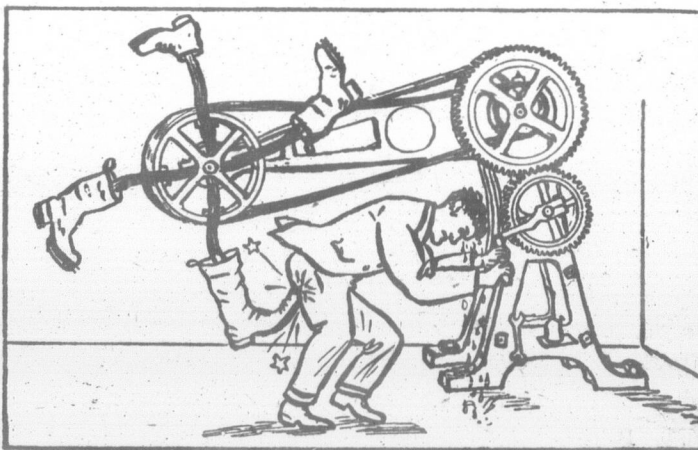
Mais comme, depuis quelques années, cette industrie est devenue assez rémunératrice, il s'est établi des maisons commerciales qui pratiquent l'incubation avec des œufs quelconques. La qualité des poussins est la dernière préoccupation de ceux qui exploitent ces maisons et les clients qui s'adressent à elles.

Et comme vous ne pouvez généralement pas vous transporter sur les lieux pour juger de la qualité des oiseaux dont les poussins que vous achetez sont issus, vous devez prendre des précautions pour ne pas être trompé et ne vous adresser qu'à des établissements reconnus pour leur bonne foi, dont l'honorabilité ne fait aucun doute.

La vérité.—Il y a des gens dont la principale occupation est de faire des courbettes au pouvoir et de donner des coups de pied à ceux qui s'en vont. On n'en trouvera pas au Bulletin de la Ferme. Nous préférons respecter la vérité et donner le mérite à qui il est dû. Qui peut nier que, depuis une vingtaine d'années, notre agriculture ait parcouru une étape considérable dans le sens d'une transformation de ses modes de production et de travail, de toute sa vie économique comme de toute sa vie sociale? Elle a rompu avec un passé séculaire de méthodes désuètes et routinières, de coutumes respectables mais plutôt rétrogrades. La conception même que nos gens se faisaient de la vie et des choses a changé. Et nous croyons qu'il y a là un progrès vers le mieux-être.

D'aucuns pourront le regretter; d'autres pourront s'en réjouir. De même que nous ne voulons manquer de gratitude envers ceux qui ont bien mérité de la classe dont nous sommes l'organe, de même nous ne sommes pas de ceux qui s'attardent dans la contemplation stérile d'un passé mort, disparu à jamais, et si, parfois, nous aimons à jeter un regard en arrière, c'est pour recueillir la leçon de choses d'une expérience vécue et qui s'achève, c'est pour mieux saisir le présent ou préparer l'avenir.

Une machine vieille comme le monde..!



Et dire qu'il y a des individus qui suent sang et eau, faisant fonctionner cet appareil, le croyant à l'avantage de leur... "postérité..."—(Le Lien.)